

L'outillage mental des changeurs, en France, à la fin du Moyen Âge

Les changeurs comptaient parmi les personnes les plus riches, à la fin du Moyen Âge, et ils jouaient souvent un rôle de conseiller auprès des princes. Comment étaient-ils formés ? Quelles étaient leurs compétences théoriques et techniques ?

par Yves COATIVY*

Les changeurs occupent une place essentielle dans la société médiévale tant par leur rôle (le change des différentes monnaies en circulation) que par leur richesse légendaire (1). A Montbrison (en Forez, dans l'actuel département de la Loire), lors de la création des foires en 1308, les changeurs paient les plus forts droits de tables (40 sous), soit autant que les fourreurs (2). En 1423, sur 503 Parisiens riches assujettis à l'impôt, 43 sont changeurs et 10 d'entre eux figurent parmi les hommes les plus imposés de la capitale. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il faut commencer par rappeler l'utilité de ce métier, la complexité de la circulation monétaire médiévale et la grande variété des monnaies en circulation, attestée par les trésors, les comptes et les tables de change. On trouve traditionnellement dans la France du bas Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècles) une majorité de pièces émises par le pouvoir du lieu (le roi, les princes, les nombreux seigneurs qui ont le privilège de battre monnaie), ainsi que des pièces venues des régions les plus proches et d'autres, étrangè-

res. Si la petite monnaie échappe en partie à l'internationalisation, les pièces d'or sont très variées, quels que soient l'époque et le lieu. En 1476-1480, une indulgence fait affluer l'or vers 55 églises situées entre Groningue et Mâcon (3). Les 18 000 pièces d'or recueillies appartiennent à 70 espèces différentes (dont la France, mais aussi la Flandre, l'Aragon, la Bavière, Venise...). Dans le duché de Bretagne, quand Julien Thierry avance de l'or à la duchesse Anne (1488-1491), on trouve au moins quatorze origines différentes, sans compter les règnes et les émissions non précisés (4)... On pourrait multiplier les exemples (5). Pour mettre de l'ordre dans ce chaos, les changeurs sont indispensables, car ce sont les seuls à s'y retrouver avec quelques banquiers, grands marchands internationaux et, bien sûr, les hommes de la monnaie. Le groupe n'est pas forcément cohérent et on distingue traditionnellement trois spécialités : le marché de prêt, animé par les Lombards, les Juifs et les Cahorsins ; le change par lettres aux mains des banquiers italiens, et enfin le change manuel local qui consiste à échanger des monnaies étrangères contre des espèces locales (6). Nous ne nous arrêtons que sur

* Université de Bretagne Occidentale – Centre de Recherche Bretonne et Celtique, UMR 6038.

(1) FAVIER Jean, *De l'or et des épices. Naissance de l'homme d'affaires au Moyen Âge*, Paris, Hachette, 1987, p. 168 ; même situation à Florence, où les changeurs sont au plus haut de l'échelle sociale avec l'art de la soie. On trouvera des généralités sur les changeurs dans le livre de changeur, publié par BOMPAIRE Marc, *Un livre de changeur languedocien du milieu du XIV^e siècle*, Revue Numismatique, 1987, p. 118-183, et dans BOMPAIRE Marc et DUMAS Françoise, *Numismatique médiévale*, Turnhout, Brépols, 2000, p. 454 et ss., en particulier p. 323 et p. 378-380 (avec une bibliographie des livres de changeurs).

(2) BRUNEL Guislain et LALOU Elisabeth, *Sources d'histoire médiévale. IX^e-milieu du XIV^e siècle*, Paris, Larousse, 1992, p. 464.

(3) FAVIER Jean, *Op. cit.*, p. 166.

(4) COATIVY Yves, *La monnaie des ducs de Bretagne*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, p. 403-404.

(5) Sur les difficultés à faire face à toutes sortes de monnaies, FAVIER Jean, *Op. cit.*, p. 165-172.

(6) Bonne synthèse in BOMPAIRE Marc, *Les changeurs parisiens, Paris au Moyen Âge, résumé du séminaire de recherche*, 1er février 2002, BOURLET C. (dir.), Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 2004.

les changeurs le pratiquant, qui sont assez bien connus, grâce aux livres de comptes qu'ils nous ont laissés. De nombreuses sources permettent de se faire une idée assez précise de leurs connaissances théoriques et pratiques, comme ces cahiers dans lesquels ils notent les différentes espèces auxquelles ils sont confrontés. Au-delà des renseignements monétaires et numismatiques, ces cahiers nous donnent, indirectement, des informations très précises sur les cadres intellectuels de leur rédacteur. On peut compléter cette source essentielle, dans le cas qui nous intéresse ici, par bien d'autres documents, comme les manuels de commerce et l'historiographie relative aux marchands.



© Alfredo Dagli Orti/COLL. DAGLI ORTI/PICTURE DESK

« Les tableaux ou les enluminures montrent souvent les mêmes choses : la table recouverte de velours, la balance et le registre, une bourse, des pièces et quelques objets précieux ». *Quentin Metsys (1466-1530). Les changeurs. Musée des Beaux-Arts. Bilbao.*

comptage, des jetons viennent résonner sur le « gettoir ». Cet instrument est organisé en rainures, une pour les deniers, puis autant qu'il en faut pour les sous, livres, dizaines de livres, etc. Le comptable jette des jetons entre les réglettes. Quand il y en a 12 dans celle des deniers, il les enlève pour en glisser un dans celle des sous, et ainsi de suite. Le système est pratique ; il ne nécessite pas de savoir lire, ni de poser une opération arithmétique. Un jeton de la Chambre des comptes ducale de Bretagne du XV^e siècle rappelle que « pour bien jeter et déjeter, faut bien entendre et peu parler » (8)... Des piéforts permettent de confronter les

pièces en circulation à leur modèle officiel (9). Si elle permet de se faire une idée générale, l'iconographie n'est que d'un maigre secours dans le détail. Les tableaux (comme ceux de Quentin Metsys, par exemple) ou les enluminures montrent souvent les mêmes choses : la table recouverte de velours, la balance et le registre, une bourse, des pièces et quelques objets précieux (bijoux, orfèvrerie). Il ne faut pas se tromper sur le sens de ces représentations : elles sont stéréotypées et visent souvent plus à montrer l'avarice ou la richesse, qu'à nous donner une idée fidèle de la réalité. Enfin, il est parfois difficile de distinguer si on a affaire à un changeur ou à un usurier.

Les changeurs sont en contact avec les ateliers monétaires, qu'ils approvisionnent avec les pièces qu'ils retirent de la circulation à cause de leur mauvaise qualité ou suite à un décri. Ils relèvent d'ailleurs de l'administra-

CHEZ LE CHANGEUR

Les boutiques de changeurs sont assez sommaires ; elles ne mesurent que rarement plus d'un à deux mètres carrés et n'abritent qu'une seule personne, qui est rarement le changeur lui-même, mais un valet, muni de son maigre outillage. Un changeur de Clermont possède une tente, une table, un tapis, un coffre à serrure qui lui sert de siège, une besace, une bourse de cuir, une balance et un marc étalon. Ce dernier objet se compose traditionnellement de godets emboîtés les uns dans les autres pour un total d'un marc, ce qui permet d'avoir sous la main toute la variété des poids nécessaires. Il peut aussi utiliser des poids monétaires (7). Pour le

(7) Il s'agit de rondelles de métal du poids exact d'une monnaie, qui permettent de vérifier rapidement la métrologie de la pièce correspondante. Elles reprennent, en général, le type simplifié de la pièce. Au début du XX^e siècle, il existait encore ce genre d'objets mais à une autre échelle, comme ce poids, utilisé rue Vivienne, à Paris, qui permettait de contrôler d'un coup la masse de 1 000 napoléons de 20 francs.

(8) Jeton de Pierre de Vay, présenté par KERHERVÉ Jean, *Un jeton de la Chambre des comptes de Bretagne*, Annales de la Société Bretonne de Numismatique et d'Histoire, 1996, p. 30-32.

(9) Le rôle des piéforts n'est pas clairement établi. Ils servaient de patrons dans les ateliers monétaires, mais leur assez grand nombre laisse penser que les changeurs en possédaient, eux aussi.

tion monétaire et ils doivent avoir l'autorisation du roi pour exercer. Ils sont souvent regroupés en un même lieu, comme sur le Grand Pont (10) à Paris, mais ce n'est pas systématique et ils font traditionnellement travailler un valet à leur place. En Avignon, ils sont dispersés un peu partout dans la ville. Quand ils échangent une pièce, ils prennent une commission limitée de 1 à 2 deniers par livre ou par pièce d'or (ordonnance de 1422) mais ils vérifient toujours le poids, le titre et la qualité des monnaies. Le Bourgeois de Paris rappelle que, lors de la crise des années 1417-1422, la crise monétaire est aiguë. Les populations souffrent et l'émeute couve à Paris. Les changeurs font alors profil bas. « S'il n'y avait si hardi changeur qui eût osé prendre d'un écu d'or pour change (plus) que deux deniers tournois, qu'il ne lui eût fait tantôt amender (payer une amende) de deux ou trois cents livres de bonne monnaie (11) ».

Ils exercent parfois deux métiers et il est fréquent qu'ils soient aussi orfèvres ou encore drapiers. A l'inverse, on peut aussi imaginer que les « merciers », qui vendent un peu de tout (Jacques Cœur à Bourges, Pierre Landais à Vitre...), mais souvent des produits de luxe (fourrures, orfèvrerie, armes...) à une clientèle riche et proche du pouvoir, se livrent à des activités de change. Il leur arrive parfois de sombrer dans la délinquance. On l'entrevoit dans les critiques du roi à l'égard des orfèvres et des changeurs, lors de la grande crise des années 1417-1422. Le souverain légifère « que nul orfèvre ni nul d'autre métier ne changerait pour nul besoin à son ami ni à autre or pour monnaie, ni monnaie pour or, que les changeurs (12) ». Les activités criminelles des hommes du métal peuvent dépasser ces entorses, assez simples, au règlement. En janvier 1330, Philippe VI, moyennant le versement de 2 000 florins d'or à l'agnel, versés au receveur de Saintonge, remet toute peine criminelle et civile encourue par un groupe de 13 changeurs installés à Saint-Jean-d'Angély, accusés d'avoir fait des monnaies prohibées (bordelaises et d'autres barons), d'avoir acheté, vendu, chargé des monnaies fabriquées hors du royaume, d'avoir porté hors du royaume du billon, de l'argent et de l'or, d'y avoir introduit des monnaies prohibées, d'avoir trébuché et fondu des monnaies d'or et d'argent et de les avoir mélangées avec des monnaies interdites (13)...

LA FORMATION ET L'OUTILLAGE THÉORIQUES DES CHANGEURS (14)

(10) Ils sont tenus d'y être installés à partir de 1320 (il n'y a alors que 54 boutiques). En 1408, ils obtiennent le droit de s'installer à proximité du Châtelet, une partie des boutiques étant tombées dans la Seine...

(11) LE BOURGEOIS DE PARIS, *Journal*, éd. Colette Beaune, Paris, Le livre de poche, 1990, p. 174-175, années 1421.

(12) LE BOURGEOIS DE PARIS, *Op. cit.*, p. 174.

L'apprentissage des changeurs dure trois ans ; il est sanctionné par un examen d'arithmétique. Il doit revêtir un aspect théorique (calcul) et un aspect pratique (connaissance des pièces et des alliages). D'un point de vue théorique, les changeurs ont à leur disposition une documentation importante et quelques outils pratiques. Il existe plusieurs livres de mathématique et, si tous n'y ont pas accès, ils peuvent sans doute se les procurer chez leurs parents ou leurs collègues. On peut mentionner le *Traité d'Algorisme* de Jacobus de Florence, ou bien le *Liber abaci* de Léonard de Pise, alias Fibonacci (de 1202), s'inspirant lui-même de traités de calcul arabes (15). Fibonacci fait appel à des cas concrets pour expliquer des problèmes mathématiques. La règle de trois est expliquée et appliquée à des cas concrets comme celui « de l'homme qui acheta trente oiseaux de trois types pour trente deniers ». Il explique aussi le taux de change, le problème des taxes et pose, bien sûr, le problème du titre, essentiel dans les transactions, les pièces n'étant pas toujours achetées à leur valeur nominale, mais aussi en fonction de leur poids et de la quantité de métal précieux qu'elles contiennent. *La pratica di mercatura* de Francesco Balducci Pegolotti offre un bon exemple des indications qui sont à la portée de ceux qui veulent étudier le change. Au sujet des foires flamandes, il multiplie les indications de valeurs. « A Bruges [...] le marc (d'argent) vaut treize sous quatre deniers et trois esterlins valent un gros tournois d'argent. Le marc d'argent au poids de Bruges et de toute la Flandre fait six onces au poids de Bruges ; 21 marcs au poids d'argent font à Bruges 16 marcs au poids d'or. Le marc d'or de Bruges et de toute la Flandre fait 8 onces au poids d'or et c'est le même poids que le marc de Paris. [...] Et 21 deniers parisis valent un gros tournois d'argent (16) ». En France, il existe des abrégés de ces ouvrages complexes, davantage à la portée des changeurs « de base » comme le *Kadrant aux marchands*, de la fin du XV^e siècle (17). Ces ouvrages utilisent des chiffres romains, au XIV^e siècle, qui seront remplacés, au fil du temps, par les chiffres arabes. En plus de cette documentation commune, leurs propres

(13) VIARD Jules et Vallée, *Registre du trésor des chartes : règne de Philippe VI de Valois*, Paris, Imprimerie Nationale, 1979, acte 834.

(14) On attend avec impatience la publication des actes du colloque de Paris (septembre 2004) sur le thème *Change, changeurs et travail du métal au Moyen Âge*, en particulier les articles de CALMELS Laurence, *Le Liber abaci, premier livre de calcul économique*, CAIANIELLO Eva, *Monnaies comme oiseaux : système de calculs dans l'œuvre de Léonard Fibonacci*, et plusieurs autres.

(15) CAIANIELLO Eva, « Monnaies comme oiseaux : système de calculs dans l'œuvre de Léonard Fibonacci », *Change, changeurs et travail du métal au Moyen Âge*, éd. CNRS, à paraître.

(16) Cité par BRUNEL Guislain et LALOU Elisabeth, *Op. cit.*, p. 461-462.

(17) BOMPAIRE Marc, *Compétence et pratique de calcul dans les livres de changeurs français (XIV-XVI s.)*, *Ecrire, compter, mesurer*, dir. COQUERY N., MENANT F. ET WEBER F., Paris, Editions rue d'Ulm, 2006.

(18) Alors que le manuscrit qui nous intéressera plus bas est bien classé par origine jusqu'au folio 136, au verso, jusqu'au gros de Hongrie, il perd

livres et cahiers leur sont essentiels ; ils sont manifestement transmis de génération en génération et régulièrement mis à jour (18). Ils peuvent aussi s'appuyer sur des petits livres concernant des espèces étrangères et dont on sait que les plus riches, nobles et bourgeois, en possédaient (19). Enfin, le pouvoir publie de temps à autre des tables de changes, qui récapitulent les pièces en circulation et en indiquent la valeur.

L'expérience personnelle du changeur vient compléter sa formation théorique, de même que les correspondances. On peut difficilement imaginer un changeur qui ne se tiendrait pas au courant des évolutions des monnaies des grands États européens. La poste permet de faire passer des informations essentielles, communiquées selon un rythme bien précis ; d'abord au correspondant direct (proche, membre d'une même société), puis, un ou deux jours plus tard, aux associés et, encore un ou deux jours plus tard, aux autres. Ce système particulier permet, bien évidemment, de réaliser des affaires lucratives avant les autres. Dans une lettre envoyée de Troyes à Sienne en 1265, un dénommé Andrea renseigne la banque Tolomei sur la situation économique entre la Champagne et l'Italie. « Le cardinal Simon (de Brie) s'efforce de collecter la dîme pour l'expédition du roi Charles (d'Anjou). Je pense qu'il y aura une grosse somme d'ici à la Chandeleur et je pense que ledit roi aura vendu une grosse partie de cette somme pour disposer d'argent à Rome et en Lombardie. Si cela se fait, il me semble que le prix du denier provisoire doit baisser ». Il conclut son paragraphe par ce conseil : « Si vous voyez un moyen d'en tirer profit, ne le négligez pas... » (20).

LES COMPÉTENCES THÉORIQUES

Un livre de changeur du XV^e siècle, encore inédit, apporte beaucoup d'informations sur la vie quotidienne des changeurs et leur appréhension du monde économique (21). Les compétences que trahit ce type d'ouvrage sont nombreuses, mais en même temps les livres ne disent rien des profits, des techniques commerciales, du rapport avec le client. Par contre, ils nous transmettent les éléments techniques qui sont essentiels

son ordre, avec un mélange de monnaies espagnoles, françaises royales et féodales, etc. Il s'agit probablement d'un changement de main, le repreneur n'étant pas aussi ordonné que son prédécesseur.

(19) L'amiral de France Prigent de Coëtivy possède dans sa bibliothèque « un petit livre en papier pour se connaître en fait de monnoies et autres choses ». MARCHEGAY Paul, *Le chartrier de Thouars*, Bulletin de la Société Archéologique de Nantes, 1870, p. 161-162.

(20) Traduit et cité par MOLLAT Michel et VAN SANTBERGEN R., *Le Moyen Âge*, Liège-Paris, Dessain, 1961, p. 136-138.

(21) Ce texte, en attente de publication, m'a été communiqué par Marc Bompaire, que je remercie vivement ici. Pour en faciliter la lecture, parfois difficile, nous avons inséré entre parenthèse des lettres manquantes.

(22) Règlement des généraux maîtres des Monnaies, vers 1427, art. 155, cité par BOMPAIRE Marc et DUMAS Françoise, *Op. cit.*, p. 461.

dans l'exercice de ce métier. Il faut, bien sûr, savoir lire et écrire. En effet, on imagine mal un changeur ne sachant pas déchiffrer les tables de change ou les ordonnances monétaires... D'ailleurs, le règlement exige que quand les changeurs acquièrent des monnaies ou du métal, ils écrivent « en leurs dits papiers ordinaires tout ledit billon et matières » qu'ils achètent (22). Le métier exige aussi de pouvoir localiser et décrire les monnaies. Le vocabulaire monétaire est parfaitement maîtrisé, des dénominations générales comme « doubles tournois », d'utilisation quotidienne, aux spécifiques, tels ces « petits blancs qui ont les os longs » (23). Il faut aussi connaître les différents monétaires, qui apparaissent sous la forme de points secrets et de symboles insérés dans les légendes, ainsi que les contrefaçons notoires comme ces « ducas contrefaiz de Genes qui ce font a St Pol enpres le pont St Esprit » (24). Les précisions chronologiques sont fréquentes : « gros de 2 s 6 d... faiz l'an 1447 ou mois de may », avec parfois la référence à un règne, « gros de St Lo(u)ys » (25). Par contre, les dénominations populaires apparaissent aussi régulièrement, « blaffars » ; « patars » du pape, « ambrosinies » de Milan (26)...

Il faut aussi connaître un minimum de géographie. Celle-ci est au cœur de la vie de l'homme d'affaires médiéval, et nombreux sont ceux qui ont laissé derrière eux des relations de voyage, la plus célèbre étant certainement *Le Devisement du monde*, de Marco Polo. Même si la géographie n'est pas la spécialité du changeur, abrité derrière les quatre murs de sa maison, on peut imaginer qu'il associe les monnaies par zone géographique, très logiquement, car on sait que les principautés s'influencent largement les unes les autres en matière monétaire. Il est toujours bon de connaître quel est l'État le plus puissant qui a commencé à émettre une pièce de bonne qualité, étant donné que des copies affaiblies fleurissent assez rapidement. On peut aussi imaginer une géographie fictive, celle des énumérations de florins et de ducats, qui tient non plus compte des frontières et de l'espace, mais des liens subtils qui unissent des monnaies de même type mais d'origines différentes... Enfin, notre changeur connaît un peu d'héraldique, en tout cas son vocabulaire (comme

(23) La forme de la lettre O, rond O ou long 0, sert souvent de marque secrète de dévaluation, les pièces à l'O ayant meilleure réputation que celle à l'0...

(24) « Blans qui sont de Montpellier » ; « blans... faiz a Rouen » f° 126 v° et 131 r° ; f° 146.

(25) f° 137 r° et v°. Réformée dans les années 1260, la monnaie de Saint Louis laisse une trace indélébile dans les mentalités de la fin du Moyen Âge en France, en particulier le gros, qui symbolise la stabilité monétaire et une sorte d'âge d'or économique, juste avant la crise des XIV^e et XV^e siècles.

(26) f° 134 v°, 135 r°. Blaffars, monnaie blanche, de *blafardus*, latin tardif qui signifie pale ; patard, pièce de billon de l'espace bourguignon ; ambrosine, *ambrogino* ou *ambrosino*, monnaie d'or milanaise représentant Ambroise, saint patron de la ville.

(27) f° 123 v° et 132 v°.

« senestre » et « dextre », ainsi que du vocabulaire plus soutenu. Au sujet d'un gros de Savoie, la description est précise : « devers la pille les armes du seigneur et une teste de griffon dessus et de chascun costé les laz de St George » (27).

L'essentiel d'un livre de changeur est constitué par des descriptions de monnaies. On relève, par exemple, plusieurs mentions latines, sans erreur flagrante, avec seulement de petites interprétations comme celle-ci : « Parisis petiz qui ont une rosete et ont escript franse qui se(g)neffie *francorum* » (28). Le type monétaire est souvent décrit, avec parfois quelques mentions esthétiques comme ces « escuz qui ont la petite † mal faite » (29). Certaines monnaies savoyardes donnent lieu à une mention très

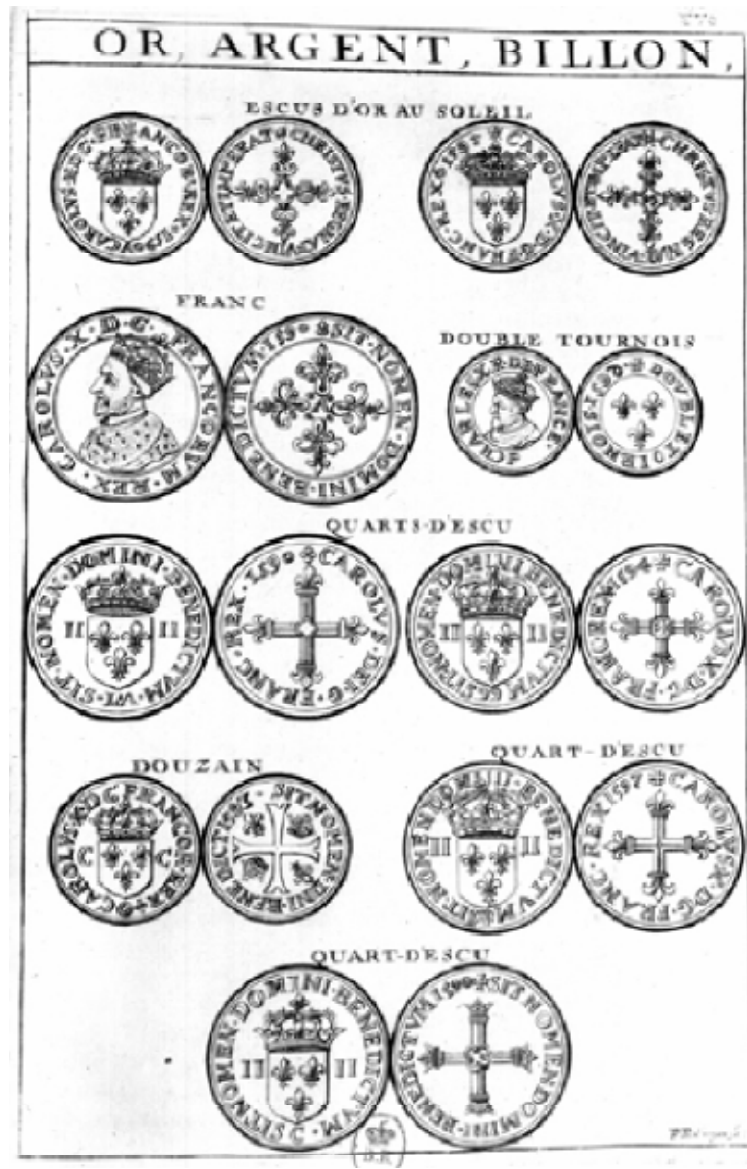
évocatrice car elles « ont la grant † qui semble à 1 fort de moulin ». Quelquefois, la description s'emmêle : « gros de Milan qui ont d'une part 1 escu escaille et es kareures du dit escu à 2 serpents qui tiennent en leur gorge 1 enfant et es autres 2 kareures à 2 oayseaulx » (30)... Le changeur fait appel à tous les détails, forme des lettres comme on l'a vu plus haut, forme des croix de revers ou de début de légende (« blans qui ont la petite + bien faite »), présence ou absence de points

(28) P^o 131 r^o, 132 r^o, 137 r^o... *Francorum* signifie précisément des Francs, P^o 140.

(29) P^o 143 v^o.

(30) P^o 133 r^o et 135 v^o.

(31) P^o 151. Dans le même esprit, on se souviendra de ce passage où Rabelais évoque des moutons à grande laine...



© ROGER-VIOLLET

« L'essentiel d'un livre de changeur est constitué par des descriptions de monnaies ». *Monnaies françaises à l'effigie de Charles, cardinal de Bourbon (1523-1590)*.

que page au travers de séries de chiffres et de proportions (33). Il faut dire que la survie économique du changeur en passe par là...

LES COMPÉTENCES TECHNIQUES

La pratique quotidienne du tri-métallisme oblige en permanence à une gymnastique intellectuelle nécessitée

(32) FAVIER Jean, *Op. cit.*, p. 80-83.

(33) Sur la précision dans la culture marchande, *Ibid.*, p. 427-443.

(34) FAVIER Jean, *Ibid.*, p. 171-172.

(35) BOMPAIRE Marc et DUMAS Françoise, *Op. cit.*, p. 461-462.

par l'emploi du cuivre, de l'argent et de l'or. Les changeurs entretiennent aussi leur habileté en spéculant sur les variations temporaires des cours des monnaies, des métaux, par rapport aux monnaies et des monnaies d'or par rapport à celles d'argent. Tous ces hommes savent jouer sur les différences de valeur entre deux villes ou entre deux États. Le cas des foires de Lyon est bien connu. Les hommes d'affaires et les changeurs sortent (ou importent) du billon du Royaume, en vue de réaliser un bénéfice en profitant des différences de valeur. Les foires de Lyon servent aussi à purger les royaumes des espèces étrangères qui y circulent. Enfin, de grandes quantités de métal précieux arrivent du reste de l'Europe et alimentent l'atelier royal (34). Leur travail consiste aussi à donner aux espèces anciennes une valeur nouvelle. Si les frontières étaient étanches aux monnaies étrangères, et les pièces anciennes retirées de la circulation, comme l'ordonnent régulièrement les princes, les changeurs ne feraient sans doute pas fortune. C'est un de leurs rôles que d'entériner une situation contre laquelle le pouvoir ne peut rien et de mettre de l'ordre dans le chaos de la circulation monétaire, d'où ces listes sans fin de monnaies anciennes et récentes, aussi bien royales que seigneuriales et étrangères.

Il leur faut, enfin, avoir quelque compétence en métrologie et en chimie. La balance fait partie du matériel usuel. En 1427, les généraux maîtres des Monnaies déclarent que « lesdits changeurs auront les meilleures balances qu'ils pourront et bons marcs justes et raisonnables » (35). Cela ne suffit pas : il faut être capable d'identifier la qualité du métal, au son, à la vue, par la pierre de touche et la chimie, ce qui sous-entend une solide formation pratique. La deuxième partie du manuscrit, qui relève davantage de l'orfèvrerie et du travail du métal dans les ateliers que des compétences d'un changeur, montre une excellente connaissance pratique de l'affinage et de l'essayage des alliages. Les tests réalisés récemment sur les pièces médiévales montrent la capacité de ces hommes d'obtenir empiriquement ce que le pouvoir attendait d'eux.

Le secret tient une place essentielle dans la vie de l'homme d'argent. Il doit connaître les différences d'atelier et d'émission, qui lui permettent de repérer les affaiblissements des pièces, ce que l'on appelle les « points secrets », normalement cachés au commun des mortels. Il est aussi lui-même astreint au secret : la révélation à d'autres, concurrents ou marchands, de tel ou tel détail peut remettre en cause un bénéfice. Il doit aussi être dans le secret des princes : une dévaluation ou une réévaluation brutale des pièces d'or, à forte valeur, peut bâtir ou détruire en quelques heures une fortune, selon que l'on sait, ou non, ce qui se trame dans l'entourage du prince... On en a un témoignage direct par le Bourgeois de Paris, probablement le chanoine Jean

Chuffart, qui écrit dans les années 1405-1449. Au-delà des mentions concernant la vie quotidienne, il donne des éléments économiques tout à fait intéressants. En 1424, il s'attarde sur les monnaies en circulation : « En ce temps couraient blancs de 8 deniers parisis, petits blancs aux armes de France et d'Angleterre, et couraient niquets (36) et noirets (37), quatre pour un niquet, trois niquets pour un blanc ; et si avait très grande foison de blancs de huit deniers aux armes de Bretagne, dont plusieurs marchands, bourgeois et autres qui en avaient furent trompés, car soudainement le 9^e jour de décembre fut publié qu'ils ne couraient que pour sept deniers parisis. Ainsi perdirent tout ceux qui en avaient la huitième partie de leur pécune (38) ». Le Bourgeois montre bien l'importance de l'information et le risque de perte en cas de décri brutal. Il est aussi certain que l'information circule, dans les familles, dans la rue, dans l'entourage des puissants. Le Bourgeois, encore lui, vient nous le rappeler : « En ce temps-là (1421) était un gros murmure (à Paris) (...), car tous les gros, ceux du Palais, du Châtelet se faisaient payer en forte monnaie (39) ».

Le changeur est au cœur du commerce des monnaies, mais les plus importants d'entre eux jouent un rôle complexe vis-à-vis du pouvoir. En effet, ce sont eux qui conseillent le prince en matière monétaire. On sait qu'au Moyen Âge, les hommes de pouvoir et *a fortiori* les princes s'occupent peu des affaires financières. Ils les délèguent largement aux spécialistes qui évoluent près du Conseil, en particulier aux hommes de monnaies et changeurs. Rappelons qu'il joue aussi un rôle important au niveau communal. A Paris, entre 1412 et 1450, ce ne sont pas moins de quatre prévôts des marchands et dix-neuf échevins, qui sont issus du change. Ces hommes sont donc particulièrement bien placés pour anticiper les crises et faire du profit avant les autres, le délit d'initié n'étant pas encore répréhensible. En 1422, quatre changeurs parisiens sont au cœur d'une telle affaire : « Le samedi 23^e jour de mai, firent crier soudainement les gouverneurs de Paris que nul, de quelque état qu'il fût, ne prît gros ni n'en fit prendre sous grosse peine et qu'on les portât tous aux changeurs ordonnés pour les changer, lesquels étaient quatre, qui avaient chacun une bannière de France à leur change. Et n'avait-on du marc pesant des bons gros que huit sols parisis, des mauvais aussi comme rien, qui fut une très ébahissante chose à Paris aux riches et aux pauvres, car le plus (la plupart des Parisiens) n'avait autre monnaie ;

(39) *Ibid.* p. 171.

(40) *Ibid.*, p. 187-188. En 1427, une opération du même genre a lieu. Le Bourgeois nous dit que les Parisiens sont tellement déprimés que certains jettent leurs pièces « par dessus les changes » et il estime que des monnaies pour une valeur de cinquante florins ont ainsi fini dans la Seine « par droit désespoir », p. 227-228.

(41) LAGADEC Jehan, *Le catholicon armoricain*, 1499, rééd., Mayenne, Joseph Floch, 1977, article « Change ».

(36) Demi-denier.

(37) Double denier.

(38) LE BOURGEOIS DE PARIS, *Op. cit.*, p. 219.

si perdaient moult car le meilleur qui souloit valoir seize deniers parisis ne valait qu'un denier ou (un demi) tournois. Ci y eut grand murmure de peuple (40) ». On imagine les affaires florissantes des quatre changeurs chargés de cette opération, qui avaient tout intérêt à anticiper le changement, puis à en profiter, en exerçant, tout simplement, leur métier...

CONCLUSION

Le monde du change est intéressant à étudier sous l'angle des compétences et de l'outillage mental. Comme le dit si bien l'intitulé de ce colloque, il faut « les lunettes pour voir, et les mots pour le dire ». La documentation est à la fois générale (manuels théoriques) et personnelle (livres de changeurs). On peut y découvrir que les compétences des changeurs sont multiples. La formation s'inscrit sans doute dans la même logique : les ouvrages proposent la théorie ; la pratique permet de se

faire l'œil et l'oreille. Le plus difficile à appréhender est sans doute l'aspect financier de l'homme face à la mutation monétaire, au secret du prince et à ses concurrents. Le métier de changeur est une bonne voie pour devenir riche au Moyen Âge. Les plus malins et les mieux renseignés peuvent même espérer devenir richissimes. La compétence n'est pas toujours au rendez-vous. Ainsi, en 1459, un orfèvre candidat à la maîtrise se voit refuser le titre parce qu'il connaît mal les moyens de modifier un alliage. Rappelons, pour conclure, que les orfèvres parisiens se moquent, au XV^e siècle, de la complexité des calculs et du vocabulaire des changeurs et des professionnels de la monnaie ; ainsi, les dictionnaires évoquent, non sans humour, la profession « d'essayeur d'écus » (41)...